

I ABORDER LA COLÈRE.

I. -1 Une colère fondatrice

- Homère, *L'Iliade*, v1 **Μῆνιν ἄειδε** θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος Chante, déesse, la colère d'Achille, fils de Pélée,...

- L'abbé Lhommond, *De viris illustribus*, I,2

« Quod Remus irridens transilivit ; eum **iratus** Romulus interfecit **his** increpans **verbis** : « Sic deinceps malo afficiatur quicumque transiliet moenia mea. Ita solus potitus est imperio Romulus. »

- Tite-Live, *Ab urbe condita*, I,7

(Vulgatior fama est ludibrio fratris Remum novos transiluisse muros ;) inde **ab irato** Romulo, **cum uerbis quoque increpitans** adiecisset « sic deinde, quicumque alius transiliet moenia mea », interfectum. Ita solus potitus imperio Romulus ; condita urbs conditoris nomine appellata. (Suivant la tradition la plus répandue, Remus, par dérision, avait franchi d'un saut les nouveaux remparts élevés par son frère,) et Romulus, transporté de fureur, le tua en s'écriant : « Ainsi périsse quiconque franchira mes murailles. » Romulus, resté seul maître, la ville nouvelle prit le nom de son fondateur.

I. - 2 Un dessin de la colère

- Jean Audran, graveur du Roi, représente plusieurs têtes gravées d'après les dessins Monsieur Le Brun, premier peintre du Roi. Le dessin XVIII représente la colère, étude allégorique tirée de la *Méthode pour apprendre à dessiner les passions* (1727).



Dans l'édition originale de l'ouvrage, le texte suivant accompagne l'image : « La colère aiguë. Les effets de la colère en font connaître la nature. Les yeux deviennent rouges et enflammés ; la prunelle égarée et étincelante ; les sourcils tantôt abattus, tantôt élevés également ; le front très ridé ; des plis entre les yeux ; les narines ouvertes et élargies ; les lèvres se pressant l'une contre l'autre, l'inférieure surmontant la supérieure, baisse les coins de la bouche un peu ouverts, formant un ris cruel et dédaigneux. »

I. - 3 Un portrait philosophique de la colère

- Sénèque, *De ira*, II, 35

Non est ullius adfectus facies turbator : pulcherrima ora foedavit, toruos uultus ex tranquillissimis reddit ; linquit decor omnis **iratos**, et siue amictus illis compositus est ad legem, trahent uestem omnemque curam sui effundent, siue capillorum natura uel arte iacentium non informis habitus, cum animo inhorrescunt ; tumescunt uenae ; **concutietur crebro spiritu pectus**, rabida uocis eruptio colla distendet ; tum artus trepidi, inquietae manus, totius corporis fluctuatio.

Nulle passion n'offre des symptômes plus orageux : elle enlaidit les plus belles figures, et donne un air farouche aux physionomies les plus calmes. L'homme abjure alors toute dignité. Sa toge était-elle arrangée convenablement autour de son corps ? la colère y porte le désordre. Tout soin de sa tenue lui échappe ; ses cheveux, que la nature ou l'art faisait flotter d'une manière décente, se soulèvent à l'instar de son âme ; ses veines se gonflent ; à ses fréquents soupirs, **aux cris de rage qu'il pousse avec effort**, on voit s'ébranler sa poitrine et se tendre les muscles de son cou. Ses membres frémissent, ses mains tremblent, tout son corps est en convulsion. [...]

Talem nobis **iram figuremus**, flamma lumina ardentia, **sibilo mugituque et gemitu et stridore et si qua his inuisior uox est perstreptentem**, tela manu utraque quatientem (neque enim illi se tegere curae est), toruam cruentamque et cicatricosam et uerberibus suis liuidam, incessus uesani, **offusam multa caligine**, incursitantem uastantem fugantemque et **omnium odio laborantem**, sui maxime, **si aliter nocere non possit, terras maria caelum ruere cupientem, infestam pariter inuisamque**.

Telle on doit **se figurer la colère**, l'oeil ardent de feu ; **telle elle gémit, telle elle mugit, mêlant à ses sifflements d'aigres clameurs et des sons plus sinistres encore, s'il est possible** ; frappant des deux mains à la fois, car de se couvrir elle n'a nul souci ; farouche, ensanglantée, déchirée et livide de ses propres coups, la démarche égarée, la raison obscurcie et perdue, elle se précipite çà et là, elle ravage, **elle poursuit chargée de l'exécration générale**, de la sienne surtout, **elle souhaite, à défaut d'autres fléaux, que la terre, que le ciel, que l'univers s'écroule, car elle voue à tous la haine qu'on lui porte**.

II. LE LEXIQUE FRANÇAIS DE LA COLÈRE

II. - . La dissémination du lexique de la colère

- extrait de l'article de Christian Plantin (page 8)

Liste des FMS impactées dans le PR et dans le TLF = 46 FMS

ab irato	damnation,	fulminant,	malédiction
atrabilaire	damné, damner	fulmination,	maudire, maudit
bouillir,	décharger	fulminer	monter
bouillon,	dépit,	fumer, fumasse	mot
bouillonner	écume, écumer	fureur,	mouton
boule	emporté,	furibond, furie,	moutarde
caprice	emportement,	furieux	noir,
colère,	emporter	gond	rage, rageur
coléré, colérer,	enragé, enrager	gronder	rogne, rogner,
coléreux,	exciter,	humeur	rognonner
colérique,	surexciter	indignation	rouge
décolérer	expiation	ire, irascible	saint
connaître	fâché, fâcher	irritabilité,	scène
courroucé,	feulement,	irritable,	tempêter
courroucer	feuler	irritant,	tonnant, tonner,
cran	flamme	irritation, irrité,	tonnerre
crise	fléau	irriter	venin
	frein		

- recherche dans le TLF des expressions liées à l'antiquité (Christian Plantin)

Némésis par allusion à Némésis, déesse de la vengeance : colère, jalousie

Vouer aux **Gémonies** : promettre à un avenir funeste, à une vie pleine d'outrages

<https://rome.unicaen.fr/monument/escaliersgemonies/>

REMÈDES :

nepenthès : chez les Grecs, breuvage magique qui dissipait la colère, la tristesse

androdamas : pierre précieuse (Antiquité) considérée comme étant douée de certaines vertus magiques (apaise la colère ...)

COLÈRES DIVINES :

Une **apotropée** : brebis qu'on immolait en chantant des hymnes ou des vers pour détourner la colère des dieux ou pour que ceux-ci détournent un malheur

(adj. **apotropaïque**)

Une **expiation** : rite effectué pour apaiser la colère divine

piaculaire : qui sert à apaiser la colère divine, relatif au rite de l'expiation ou expiation

Une **commination** : lecture publique de textes exprimant la colère divine.

dies irae (liturgie) séquence de messe des défunts désignée par ces premiers mots latins « jour de colère » *Dies iræ, dies illa, / Solvet sæclum in favilla, / Teste David cum Sibylla !*

- la colère hors des frontières (recherche I.A.)

Québec *Être en beau fusil* : Être très en colère, sur le point d'exploser. / *Être en beau joulvert* : exprime une exaspération extrême. / *Tabarnak !* : Juron emblématique ; variantes plus douces comme *tabarnouche* », « *tabarouette* » *Crisse !* ou *Calisse !* : Autres jurons forts / *Être choqué ou se choquer* : Être fâché, se mettre en colère.

Suisse romande *Monter dans les tours* : S'énervé, perdre patience. / *Faire la potte* : Faire la tête, boudier, être de mauvaise humeur. / *Monter sur ses grands chevaux*

Belgique *Nom di dju !* ou *Dju !* / *Être en rote* : Être en colère, fâché. (Expression familière) /

Avoir un œuf à peler avec quelqu'un : Avoir des comptes à régler, être fâché contre quelqu'un. /

Jouer avec les pieds de quelqu'un : Tester la patience de quelqu'un, ce qui peut mener à la colère.

III. TRAGÉDIE ET ÉPOPÉE

III - 1 La colère de Didon

- Virgile, *Énéide* IV, 362-383

Talia dicentem iam dudum auersa tuetur, huc illuc volvens oculos, totumque pererrat luminibus tacitis, et sic accensa profatur : « Nec tibi diva parens generis nec Dardanus auctor, perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens Caucasus, Hyrcanaeque admorunt ubera tigres. Nam quid dissimulo aut quae me ad maiora reservo? Num fletu ingemuit nostro? Num lumina flexit? Num lacrimas victus dedit aut miseratus amantem est? Eiectum litore, egentem excepi et regni demens in parte locavi ; amissam classem, socios a morte reduxi. Heu furiis incensa feror ! Nunc augur Apollo, nunc Lyciae sortes, nunc et Iove missus ab ipso interpres divum fert horrida iussa per auras. Scilicet is superis labor est, ea cura quietos sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello : i, sequere Italiam ventis, pete regna per undas. Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt, supplicia hausurum scopulis et nomine Dido saepe vocaturum. Sequar atris ignibus absens, et, cum frigida mors anima seduxerit artus, omnibus umbra locis adero. Dabis, improbe, poenas. Audiam et haec Manis veniet mihi fama sub imos. »	2. Traduction de J.-N.-M. de Guerle (1825) : Tandis qu'il parle ainsi, elle, depuis longtemps déjà, Le regarde en silence, et promène sur lui Ses yeux enflammés ; puis, dans un transport de fureur, elle s'écrie : « Ce n'est point une déesse, ni Dardanus, qui t'a donné le jour, Perfide ! c'est le Caucase hérissé de rocs Qui t'a produit, c'est une tigresse d'Hyrcanie qui t'a nourri. Pourquoi dissimuler ? pourquoi me taire encore ? A-t-il gémi sur mes larmes ? a-t-il tourné vers moi ses regards ? A-t-il, vaincu, versé des pleurs, ou eu pitié de son amante ? Naufragé, pauvre, je l'ai reçu sur mes rivages, Insensée ! je lui ai donné une part de mon royaume ; J'ai sauvé ses compagnons de la mort, sa flotte perdue. Hélas ! je suis emportée par la fureur ! Maintenant c'est Apollon, c'est l'oracle de Lycie, C'est le messenger même de Jupiter Qui lui apporte, à travers les airs, d'horribles ordres ! Oui, c'est là le soin des dieux, c'est là ce qui trouble leur repos ! Je ne te retiens pas, je ne combats point ta volonté ; Va, cherche l'Italie, va, poursuis ton royaume sur les flots ! Mais, si les dieux justes ont quelque pouvoir, J'espère que, sur les écueils, tu boiras la coupe du châtement, Et que, du nom de Didon, tu m'invoqueras souvent. Absente, je te poursuivrai de mes feux noirs ; Et, quand la froide mort aura séparé mon âme de mon corps, Je serai partout, ombre, présente à tes côtés. Tu paieras, barbare, ton crime ; j'en aurai connaissance, Et cette nouvelle descendra jusqu'aux mânes. »
--	---

III - 2 La colère de Médée

- *Médée*, Sénèque (traduction E. GRESLOU). La pièce s'ouvre sur un monologue de Médée.

Vers 45 à 55 [...] Effera, ignota, horrida, / tremenda caelo pariter ac terris mala / mens intus agit : uulnera et caedem et et uagum / funus per artus ; - leuia memoraui nimis : / haec virgo feci ; grauior exurgat dolor : / maiora iam me scelera post partus decent. / **Accingere ira** teque in exitium para / furore toto. Paria narrentur tua / repudia thalamis : quo uirum linques modo ? / Hoc quo secuta es. - Rumpere iam signes moras : / quae scelera parta est, scelere linquenda est domus.

Des projets affreux, inouïs, abominables, / qui doivent épouvanter à la fois le ciel et la terre / je (les) roule dans mon esprit. Blessures, meurtre, membres épars / et sans sépulture, qu'est-ce que cela ? / mes premiers essais de jeune fille. / Je veux que ma colère aujourd'hui soit plus terrible ; / femme et mère, il me faut de plus grands forfaits. / Arme-toi de fureur, et prépare tout ce que tu as de rage et de puissance pour détruire ; / que le souvenir de ta répudiation soit sanglant / comme celui de tes noces. Comment vas-tu quitter ton époux ? / comme tu l'as suivi. Abrège ces vains retards ; / tu es entrée dans ce palais par un crime, c'est par un crime qu'il faut en sortir.

III. - 3 **Horace, Pierre Corneille** (1640) - Acte IV, scène 5 – Horace, Camille, Procule

Les familles Horace, de Rome, et Curiace, de la ville voisine d'Albe, sont liées par le mariage et de nouvelles fiançailles. Lorsqu'un conflit éclate entre les deux cités, les fils des deux familles s'affrontent pour défendre leur patrie. Horace, seul survivant, assure la victoire de Rome et revient triomphant auprès de sa sœur Camille, qui est au désespoir de savoir que son fiancé, un Curiace, a été tué.

Procule¹ portant en sa main les trois épées des Curiaces.

[...] HORACE. – Ô d'une indigne sœur insupportable audace !

D'un ennemi public dont je reviens vainqueur

Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur !

Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !

Ta bouche la demande, et ton cœur la respire !

Suis moins ta passion, règle² mieux tes désirs,

Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs :

Tes flammes désormais doivent être étouffées ;

Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées³ ;

Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE. – Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;

Et, si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,

Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :

Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;

Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.

Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;

Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,

Qui, comme une Furie⁴ attachée à tes pas,

Te veut incessamment reprocher son trépas.

Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,

Qui veux que dans sa mort je trouve encor⁵ des charmes,

Et que, jusques au ciel élevant tes exploits,

Moi-même je le tue une seconde fois !

Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,

Que tu tombes au point de me porter envie !

Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté⁶

Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE. – Ô ciel ! qui vit jamais une pareille rage !

Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,

Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?

Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,

Et préfère du moins au souvenir d'un homme

Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE. – Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !

Puissent tous ses voisins ensemble conjurés

Saper ses fondements encor mal assurés !

Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;

Que cent peuples unis des bouts de l'univers

Passent pour la détruire et les monts et les mers !

Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,

Et de ses propres mains déchire ses entrailles ;

Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,

Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !

Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre⁷,

Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,

Voir le dernier Romain à son dernier soupir,

Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

Horace, mettant l'épée à la main et poursuivant sa sœur qui s'enfuit. –

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;

Va dedans les enfers plaindre ton Curiace !

CAMILLE, *blessée derrière le théâtre.* – Ah ! traître !

HORACE, *revenant sur le théâtre.* – Ainsi reçoive un châtiment soudain

Quiconque ose pleurer un ennemi romain⁸

III. - 4 Les stichomythies

- **Agamemnon, Sénèque** (traduction (en vers suivant la métrique originale) d'Oliviers Sers, 2011.)

Agamemnon, roi de Mycènes et chef des Grecs, revient victorieux de la guerre de Troie après dix ans d'absence. Pendant son absence, Clytemnestre, son épouse, s'est liée à Égisthe et partage désormais le pouvoir avec lui. Clytemnestre, toujours hantée par le sacrifice d'Iphigénie, se laisse convaincre par Égisthe de tuer Agamemnon. Électre, fille d'Agamemnon et Clytemnestre, parvient à sauver son jeune frère Oreste en le confiant à un ami, Strophios, ce qui provoque la colère de Clytemnestre.

Début de la scène finale, vers 953 - 977 Cassandre, Électre, Clytemnestre, Égisthe

CLY. - Hostis parentis, impium atque audax caput, quo more coetus publicos uirgo petis ? EL. - Adulterorum uirgo deserui domum. CLY. - Quis esse credat uirginem ? EL. - Gnatam tuam. CLY. - Modestius cum matre. EL. - Pietatem doces ? CLY. - Animos uiriles corde tumefacto geris, sed agere domita feminam discas malo. EL. - Nisi forte fallor, feminas ferrum decet. CLY. - Et esse demens te parem nobis putas ? EL. - Vobis ? Quis iste est alter Agamemnon tuus ? Vt uidua loquere : uir caret uita tuus. CLY. - Indomita posthac uirginis uerba impiae regina frangam ; citius interea mihi edissere ubi sit natus, ubi frater tuus. EL. - Extra Mycenae. CLY. - Redde nunc natum mihi. EL. - Et tu parentem redde. CLY. - Quo latitat loco ? EL. - Tuto quietus, regna non metuens noua : iustae parenti satis, at iratae parum. CLY. - Morieris hodie. EL. - Dummodo hac moriar manu. Recedo ab aris. Siue te iugulo iuuat mersisse ferrum, praebeo iugulum tibi, seu more pecudum colla resecari placet, intenta ceruix uulnus expectat tuum. Scelus paratum est : caede respersam uiri atque obsoletam sanguine hoc dextram abluere.	CLYTEMNESTRE. - Ennemie de ta mère, être impie, insolente, Vierge encor, de quel droit parais-tu en public ? ÉLECTRE. - Vierge, j'ai dû m'enfuir d'un palais adultère. CLYTEMNESTRE. - Qui croirait qu'une vierge a parlé ? ÉLECTRE. - C'est ta fille. CLYTEMNESTRE. - À ta mère, respect ! ÉLECTRE. - Toi, prêcher la piété ? CLYTEMNESTRE. - Âme bouffie d'orgueil, tu portes un cœur d'homme, La douleur t'apprendra, domptée, à vivre en femme ! ÉLECTRE. - La hache, sauf erreur, ne messied pas aux femmes. CLYTEMNESTRE. - Crois-tu donc, pauvre folle, être de nous l'égale ? ÉLECTRE. - De vous ? Quel serait donc ton autre Agamemnon ? Ton mari ne vit plus, parle comme une veuve. CLYTEMNESTRE. - Je châtierai plus tard tes paroles rebelles En reine, vierge impie. D'abord, sans plus attendre, Dis-moi où est mon fils, révèle où est ton frère. ÉLECTRE. - Hors de Mycènes. CLYTEMNESTRE. - Sur-le-champ, rends-moi mon fils ! ÉLECTRE. - Et toi, rends-moi mon père ! CLYTEMNESTRE. - Où donc est-il caché ? ELECTRE. - Au calme, en sûreté, loin du nouveau tyran. C'est assez pour qui aime, et trop peu pour qui hait. CLYTEMNESTRE. - Tu mourras aujourd'hui. ELECTRE. - Soit, si c'est de ta main. Je quitte les autels, si tu veux dans ma gorge Plonger ton fer, voici ma gorge, je te l'offre, Et si trancher mon col comme au bétail t'agrée, Vois, ma nuque est tendue et n'attend que ta frappe ! Le crime est prêt, lave ta dextre éclaboussée Du sang de ton époux en la baignant du mien !
---	---

IV LA COMÉDIE LATINE

• IV - 1 Le senex iratus - L'expression de la colère

Térence, *Phormion*, Acte II, scène 1 (extraits)

DÉMIPHON Ainsi donc Antiphon s'est marié sans mon aveu ! Ni mon autorité, mais laissons là mon autorité, ni mon ressentiment tout au moins ne l'a retenu ; il n'a pas eu honte. Quelle audace ! Ah ! Géta le conseiller ! [...] PHÉDRIA Qu'y a-t-il donc ? DÉMIPHON Tu le demandes, Phédria ? Et ce beau mariage que vous avez bâclé en mon absence ? PHÉDRIA Ah ! est-ce pour cela que tu es fâché contre lui ? GÉTA (à part). Le bon comédien ! DÉMIPHON N'ai-je pas sujet d'être fâché ? Je suis impatient de le voir en ma présence ; je lui ferai voir que, par sa faute, le plus indulgent des pères est devenu le plus intraitable. PHÉDRIA Il n'a pourtant rien fait, mon oncle, qui mérite ta colère.	DEMIPHO Itane tandem uxorem duxit Antipho iniussu <u>meo</u> ? Nec <u>meum</u> imperium, ac mitto imperium, non simultatem <u>meam</u> reuereri saltem ! non pudere ! o facinus audax, o Geta monitor ! [...] PHAEDRIA Quid istuc est ? DEMIPHO Rogitas, Phaedria ? Bonas, <u>me</u> absente, hic confecistis nuptias. PHAEDRIA Eho, an id suscenses nunc illi ? GETA Artificem probum ! DEMIPHO <u>Egon</u> illi non suscenseam ? Ipsum gestio dari <u>mi</u> in conspectum, nunc sua culpa ut sciat lenem patrem illum factum <u>me</u> esse acerrimum. PHAEDRIA Atqui nil fecit, patruë, quod suscenseas.
---	---

• IV - 2 Une énumération d'insultes

Plaute, *Persa*, III, 3, 405-427

Conflit entre Toxile (esclave) et Dordale (proxénète) : Les échanges sont particulièrement violents et remplis d'insultes.

TOXILVS Curate isti intus, iam ego domum me recipiam. DOR. Oh, Toxile, quid agitur ? TOX. Oh, lutum lenonium, commixtum caeno sterculinum publicum, impure, inhoneste, iniure, inlex, labes popli, pecuniae accipiter auide atque inuide, procax, rapax, trahax — trecentis versibus tuas impuritas traloqui nemo potest — accipin argentum ? accipe sis argentum, impudens, tene sis argentum, etiam tu argentum tenes ? possum te facere ut argentum accipias, lutum ? non mihi censebas copiam argenti fore, qui nisi iurato mihi nil ausu's credere ?	1. Traduction de J. Naudet (1833) : TOXILE : Ayez soin de tout là-dedans ; moi, je vais rentrer chez nous. DORDALUS : Oh ! Toxile, que fais-tu ? TOXILE : Oh ! fange de prostitueur, égout public rempli d'ordures, impur, infâme, inique, perfide, fléau du peuple, vautour d'argent, auide et envieux, effronté, rapace, pillard ! Trois cents vers ne suffiraient pas pour énumérer toutes tes turpitudes. Veux-tu prendre l'argent ? Prends donc l'argent, impudent. Tiens donc l'argent. Tu le tiens enfin ? Puis-je te faire accepter l'argent, ordure ? Tu ne croyais pas que j'aurais de quoi te payer, toi qui n'as pas osé me faire crédit sans mon serment ?
3. Traduction de Florence Dupont (2019) : TOXILE : Occupez-vous de tout à l'intérieur ; moi, je rentre à la maison. DORDALUS : Oh ! Toxile, que se passe-t-il ? TOXILE : Oh ! Boue de proxénète, dépotoir public mélangé de merde, être impur, malhonnête, injuste, hors-la-loi, fléau du peuple, vautour d'argent auide et jaloux, effronté, rapace, voleur — trois cents vers ne suffiraient pas à énumérer toutes tes saloperies — tu prends l'argent ? Prends donc l'argent, sans-gêne. Tiens donc l'argent. Tu tiens enfin l'argent ? Je peux te faire accepter l'argent, ordure ? Tu ne croyais pas que j'aurais de quoi te payer, toi qui n'as pas osé me faire crédit sans mon serment ?	

DOR. Sine respirare me, ut tibi respondeam. vir summe populi, stabulum servitutium, scortorum liberator, suduculum flagri, compedium tritor, pistrinorum civitas, perenniserve, lurco, edax, furax, fugax, cedo sis mi argentum, da mihi argentum, impudens, possum a te exigere argentum ? argentum, inquam, cedo, quin tu mi argentum reddis ? nilne te pudet ? leno te argentum poscit, solida servitus, pro liberanda amica, ut omnes audiant. TOX. Tace, obsecro hercle. Ne tua vox valide valet.	Traduction de J. Naudet (1833) DORDALE. Laisse-moi respirer, que je te réponde. Homme éminent du peuple, repaire de servitude, affranchisseur de courtisanes, épouvantail du fouet, broyeur de raccourcis, cité des moulins, esclave à perpétuité, goinfre, glouton, voleur, fuyard, donne-moi de l'argent, rends-moi de l'argent, effronté, puis-je te réclamer de l'argent ? De l'argent, dis-je, donne, pourquoi ne me rends-tu pas mon argent ? N'as-tu donc aucune honte ? Un proxénète te demande de l'argent, toi, la servitude solide, pour délivrer sa maîtresse, afin que tout le monde l'entende. TOXILE. Tais-toi, je t'en prie, que ta voix ne porte pas si fort.
---	--

- **IV - 3 La colère de Cléostrate au retour de son mari Stalinon (amoureux de Casina) qui s'est enivré.** Plaute, *Casina*, II,3, 135 - 155.

CLÉOSTRATE Eh bien ! vaurien, frelon à tête blanche : je ne sais ce qui me retient, que je ne te dise tout ce que tu mérites. A ton âge, courir les rues, tout plein de parfums, feignant ! LYSIDAME Je te jure que c'est en accompagnant un ami qui achetait des parfums. CLÉOSTRATE Quelle présence d'esprit ! N'as-tu pas honte ? LYSIDAME (d'un air piteux). Tout ce que tu voudras. CLÉOSTRATE Dans quels mauvais lieux as-tu traîné ? LYSIDAME Dans les mauvais lieux, moi ? CLÉOSTRATE J'en sais plus que tu ne penses. LYSIDAME Quoi ? que sais-tu ? CLÉOSTRATE Qu'entre tous les vieillards, il n'y en a pas de plus débauché que toi. D'où viens-tu, vaurien ? où as-tu été ? où as-tu fait la vie ? où as-tu bu ? C'est cela, ma foi ; voyez comme son manteau est fripé. LYSIDAME Que les dieux t'accablent avec moi de leur colère, si une seule goutte de vin a passé aujourd'hui par ma bouche ! CLÉOSTRATE Allons, comme il te plaira ; bois, mange, dissipe ton bien. LYSIDAME Holà ! ma femme, c'est assez, modère-toi. Tu me cornes trop aux oreilles ; garde un peu d'éloquence pour les querelles de demain.	CLEOSTRATA Eho tu, nihili, cana culex : vix teneor, quin quae decent te dicam ; senecta aetate unguentatus per vias, ingnaue, incedis ? LYSIDAMUS Pol, ego, amico dedi quidam operam, dum emit unguenta. CLEOSTRATA Ut cito commentus est ! Ecquid te pudet ? LYSIDAMUS Omnia quae tu vis. CLEOSTRATA Ubi in lustra iacuisti ? LYSIDAMUS Egon in lustra ? CLEOSTRATA Scio plus, quam tu me arbitrare. LYSIDAMUS Quid id est ? quid tu scis ? CLEOSTRATA Te sene omnium senem neminem esse ingnaviorem. Unde is, nihili ? ubi fuisti ? ubi lustratus ? ubi bibisti ? Adest, mecastor : vide palliolum ut rugat. LYSIDAMUS Di me et te infelicit si ego in os meum hodie vini guttam indidi. CLEOSTRATA Imo age, ut lubet. Bibe, es, disperse rem. LYSIDAMUS Ohe, iam satis, uxor ; comprime te ? nimium tinnis, relinque aliquantum orationis, cras quod mecum litiges.
--	---

V - LE ROMAN LATIN Une scène de ménage en fin de repas

- Pétrone, *Le Banquet de Trimalcion*, extraits des chapitres 74 et 75.

Trimalcion est un affranchi qui a fait fortune. Il a réuni autour de lui de nombreux invités pour un long repas riche en surprises. Alors que tous se sont enivrés, ils prennent un bain avant de retourner à table, quand éclate une dispute entre l'hôte, Trimalcion, et son épouse.

LXXIV [...] nam cum puer non in speciosus¹ inter novos intrasset² ministros, invasit³ eum Trimalchio et osculari diutius coepit. Itaque **Fortunata**, ut ex aequo⁴ jus firmum approbaret⁵, **male dicere Trimalchionem coepit et purgamentum⁶ dedecusque⁷ praedicare⁸, qui non contineret libidinem suam. Ultimo etiam adjecit : « canis ! » Trimalchio contra offensus convicio⁹ calicem in faciem Fortunatae immisit. Illa tanquam oculum perdidisset, exclamavit manusque tremantes ad faciem suam admovit. Consternata est etiam Scintilla¹⁰ trepidantemque sinu suo texit¹¹. Immo puer quoque officiosus¹² urceolum¹³ frigidum ad malam¹⁴ ejus admovit, super quem incumbens Fortunata gemere ac flere coepit. Contra Trimalchio : « Quid enim, inquit, ambubaia¹⁵ non meminit se ? de machina¹⁶ illam sustuli, hominem inter homines feci. At inflat se tanquam rana, et in sinum suum non sputat¹⁷, codex¹⁸, non mulier. Sed hic, qui in pergula¹⁹ natus est, aedes non somniatur²⁰. Ita genium meum propitium habeam, curabo²¹ domata sit Cassandra caligaria²². Et ego, homo dipundiarius²³, sestertium centies accipere potui. Scis tu me non mentiri. Agatho unguentarius²⁴ here proxime seduxit me et : « Suadeo, inquit, non patiaris genus tuum interire. » At ego dum bonatus²⁵ ago et nolo videri levis, ipse mihi asciam in crus impegi²⁶. Recte, curabo me unguibus quaeras. Et, ut depraesentiarum²⁷ intelligas quid tibi feceris : Habinna, nolo statuam ejus in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites²⁸ habeam. Immo, ut sciat me posse malum dare, nolo me mortuum basiet. » LXXV. Post hoc fulmen Habinna rogare coepit ut jam desineret irasci [...]. Non tenuit ultra lacrimas Trimalchio et : « [...] Puerum basiavi frugalissimum²⁹, non propter formam, sed quia frugi³⁰ est. Non est dignus quem in oculis feram ? Sed Fortunata vetat. Ita tibi videtur, fulcipedia³¹ ? Suadeo, bonum tuum concoquas³², milva³³, et me non facias ringentem³⁴, amasiuncula³⁵ : alioquin experieris cerebrum meum. Nosti me : quod semel destinavi, clavos³⁶ tabulari³⁷ fixum est. [...] Tu autem, sterteia³⁸, etiamnum ploras ? Jam curabo fatum tuum plores.**

LXXIV [...] comme parmi les nouveaux serveurs était arrivé un garçon pas mal fichu, Trimalcion se précipita et lui appliqua un long baiser. Du coup **Fortunata**, pour défendre son honneur et affirmer ses droits légitimes, **entreprit de l'agonir de sottises, le traitant d'ordure et de saligaud incapable de réfréner ses sales envies, jusqu'à lui lancer, suprême injure : « Chien vicieux ! »** Outré par ces invectives, Trimalcion répliqua en lançant une coupe à la figure de Fortunata, laquelle, comme s'il lui eût crevé un œil, hurla en enfouissant sa figure dans ses mains tremblantes. Tout aussi bouleversée, Scintilla l'abrita sanglotante sur son sein, et il fallut qu'un serveur s'empressât d'appliquer sur sa joue un carafon d'eau glacée, tandis quelle s'affalait sur lui, gémissante et éplorée. **Cependant Trimalcion clamait : « De quoi ? Elle ne se rappelle pas d'où je l'ai tirée, cette putasse de flûtiste Syrienne ? Je l'ai achetée sur des tréteaux à la foire et j'en ai fait une femme libre, et la voilà à se gonfler comme une grenouille et qui en oublie de cracher dans sa poche ! Une femme, ça ? Un bout de bois ! Quand on est née dans une cabane, on ne va pas s'imaginer de jouer les châtelaines ! Avec la protection de mon Génie je me charge de la dresser, cette Cassandra, cette marchande de godasses ! Et dire que moi, pauvre bon à rien, je pouvais toucher dix millions. Tu le sais, toi, que je ne mens pas. Agathon, le parfumeur de la dame d'à côté, m'a pris dans un coin pour me dire : « un conseil, ne laisse donc pas périr ta race ». Seulement moi, pour faire le brave type et ne pas avoir l'air d'un lâcheur, moi-même je me suis cloué la pioche dans le pied. Ça va, compte sur moi, c'est avec les ongles que tu essayeras de me ravoire ! Et tu vas comprendre de suite ce que tu y auras perdu ! Habinna, défense de mettre sa statue sur mon tombeau, qu'au moins je n'aie plus de scènes une fois mort, et, surtout, pour quelle sache que je suis capable de faire mal, j'interdis quelle embrasse mon corps ! »** LXXV. Après cet orage, Habinna le supplia d'apaiser son courroux [...]. Trimalcion ne put tenir plus avant ses larmes : « [...] Si j'ai embrassé ce très honnête garçon ce n'est pas pour sa beauté mais pour sa sagesse. [...] Est-ce qu'il ne mérite pas que je l'aime comme mes yeux ? Mais Fortunata me le défend. Ah, c'est comme ça, vieille semelle ? Un bon conseil, profite de ton reste, charognarde, et ne me mets pas en rogne, ma mignonne, si tu ne veux pas apprendre quel cabochard je suis. Tu me connais. Une fois que j'ai une idée dans la tête, elle y est fixée comme avec un crampon ! [...] Et toi, la renifle, tu trouves encore moyen de chialer ? Je vais voir à te faire chialer pour quelque chose ! [...]

VI. - LES INTERJECTIONS

- Térence, *Andria* (L'Andrienne).

Simon, un vieil homme noble, confie à son affranchi Sosie ses inquiétudes concernant son fils Pamphile. Simon a prévu de marier Pamphile à Philomène, la fille de son voisin Chrémès, un arrangement entre pères pour unir leurs familles. Dans la scène 2 (v. 192 - 205), il s'en prend à Dave, l'esclave de Pamphile.

DAVE Par Hercule, je ne comprends pas. SIMON Tu ne comprends pas, dis-tu ? DAVE Non. Je suis Dave, et non, pas Oedipe. SIMON Tu veux donc que je te dise catégoriquement ce qui me reste à dire? DAVE Oui, certainement. SIMON Si je m'aperçois aujourd'hui que tu machines quelque tour pour empêcher ce mariage, ou que tu veux faire parade de ton adresse en cette occasion, je te ferai rouer de coups, maître Dave, puis je te mettrai au moulin pour le reste de ta vie ; et je m'engage et m'oblige, si je t'en retire, à tourner moi-même la meule à ta place. Eh bien ! as-tu compris ? ou bien cet avertissement t'a-t-il aussi échappé ? DAVE Oui, j'ai parfaitement compris, tant tu es allé droit au fait, sans user de détours ? SIMON C'est l'affaire où je souffrirais le moins qu'on me jouât. DAVE De grâce, ne te monte pas la tête. SIMON Tu railles ! je le vois; mais je t'avertis : n'agis pas à la légère et ne viens pas dire que tu n'as pas été prévenu. Prends garde à toi.	(DAVOS) Non hercle intellego. (SIMO) Non? hem ! (DAVOS) Non : Dauos sum, non Oedipus. (SIMO) Nempe ergo aperte uis quae restant me loqui? (DAVOS) Sane quidem. (SIMO) Si sensero hodie quicquam in his te nuptiis fallaciae conari, quo fiant minus, aut uelle in ea re ostendi quam sis callidus, uerberibus caesum te in pistrinum, Daue, dedam usque ad necem, ea lege atque omine ut, si te inde exemerim, ego pro te molam. Quid, hoc intellextin ? anondum etiam ne hoc quidem ? (DAVOS) Immo callide, ita aperte ipsam rem modo locutu's, nil circumitione usus es. (SIMO) Ubiuis facilius passus sim quam in hac re me deludier. (DAVOS) Bona uerba, quaeso. (SIMO) Inrides ? nil me fallis. Sed dico tibi : ne temere facias; neque tu haud dicas tibi non praedictum. Caue !
---	---

Le « commentaire de Donat » désigne l'ensemble des notes et explications rédigées par le grammairien latin Aelius Donat (IV^e siècle) sur les comédies de Térence. Ce commentaire comprend plusieurs volets : une vie de Térence, un traité sur la comédie, un résumé analytique de chaque pièce, puis un commentaire détaillé, souvent phrase par phrase, du texte de Térence.

Donat s'attache principalement à expliquer le sens littéral du texte, à éclaircir les difficultés de langue, à analyser la grammaire et le style, et à fournir des précisions sur les archaïsmes ou les figures de style utilisées par Térence. Il relève 19 occurrences de l'interjection « Hem » principalement employée par le senex iratus en colère.

VII - SITUATIONS DE COMBAT Faire la guerre avec des mots

• VII - 1

le θυμός, l'ardeur au combat

Homère *Iliade* I, 223-228 (Agamemnon / Achille)

Πηλεΐδης δ' ἔξαυτις ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν

Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὐπω λῆγε χόλοιο·

225 «Οἶνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο,

οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἄμα λαῶ θωρηχθῆναι

οὔτε λόχονδ' ἰέναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν

τέτληκας θυμῷ· [...]

1. Traduction de Leconte de Lisle (1866) :

Et le Péléide, débordant de colère, interpella l'Atréide avec d'âpres paroles : « Lourd de vin, œil de chien, cœur de cerf ! jamais tu n'as osé, dans ton âme, t'armer pour le combat avec les hommes, ni tendre des embuscades avec les princes des Akhaiens ».

2. Traduction d'Eugène Baret (1843) :

"Le fils de Pélée, s'adressant de nouveau à l'Atride avec des paroles outrageantes, car sa colère n'était point encore apaisée, lui dit : « Homme aux yeux impudents comme ceux d'un chien, homme au cœur timide comme celui d'un cerf, toi qui t'enivres de vin, jamais tu n'as osé t'armer pour le combat avec ton peuple, ni te mettre en embuscade avec les plus vaillants des Grecs."

3. Traduction d'Émile Pessonneaux (1880)

Cependant Achille adressa de nouveau des paroles outrageantes au fils d'Atrée, car il n'avait point encore maîtrisé sa colère : « O toi que le vin alourdit, œil de chien, cœur de cerf ! jamais tu n'as eu le courage de t'armer en même temps que le peuple pour le combat, ni d'aller en embuscade avec les plus vaillants des Grecs ! »

4. Traduction de Paul Mazon (1937) :

Cependant, le fils de Pélée de nouveau, en mots insultants, interpelle le fils d'Atrée et laisse aller sa colère : « Sac à vin ! œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec tes gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne. »

5. Traduction de Philippe Brunet, publiée en 2010 aux éditions du Seuil :

Le fils de Pélée à son tour par des mots cinglants s'adresse à l'Atride, et sa colère ne cesse pas :
« Ivrogne ! œil de chien ! cœur de cerf ! Tu n'as jamais osé t'armer pour la bataille avec ton peuple, ni partir en embuscade avec les meilleurs Achéens. »

• VII - 2 : Virgile, *Énéide*, XII, 887-951

Dans son combat ultime contre Turnus, Énée est animé d'une fureur guerrière.

Extrait a (XII, 887- 895)

Aeneas instat contra telumque coruscat
ingens arboreum et saevo sic pectore fatur:

« **Quae nunc deinde mora est ? Aut quid iam, Turne, retractas ?**

890 **Non cursu**, saevis **certandum est comminus** armis.

Verte omnis tete in facies et contrahe quidquid
siue animis siue arte uales ; opta ardua pennis
astra sequi clausumue caua te condere terra. »

Ille caput quassans « **Non me tua feruida terrent**

895 **dicta, ferox** : di me terrent et Iuppiter hostis. »

Extrait b (XII, 946 - 951)

[...]

[Aeneas] **furiis accensus et ira**

terribilis, « Tune hinc spoliis indute meorum

eripare mihi ? Pallas te hoc uolnere, Pallas

immolat et poenam scelerato ex sanguine sumit, »

hoc dicens **ferrum** aduerso sub pectore **condit**
feruidus.

- VII - 3 L'exemple des *glandes plumbeae* sur lesquelles on inscrivait des insultes, moqueries et sarcasmes.

Corpus des *glandes* de Pérouse.

Laxe/Octau/,sede (phallus) « Détends-toi, Octave, assieds-toi » ;
 [S] alu [e]/Octau/felas « Salut Octave, tu sucres (?) » ;
 Pet (o)/Octau [i] a (ni)/culu (m) « Je cherche le cul d'Octavien » ;
 Peto/[l] andicam/Fuluia// (fulmen) « Je cherche le clitoris de Fulvia » ;
 L (uci) A (ntoni) calve/Fulvia/culum pan (dite) « Lucius Antonius le chauve, et Fulvia, ouvrez grand vos culs ! » ;
 L (uci) Antoni, calue,/peristi// C (ai) Caesarus (!) uictoria « Lucius Antonius le chauve, tu es foutu. La victoire est à Caius César ! » ;
 [P] at [hi] ce « Ouvre-toi » (?) ;
 Octauia (ne)// (phallus) // a (c) cip [e] (?) « Octavien, prends ça ! » ;
 Tra (n) se [i]/[cu] lum (?) « Traverse le cul ».

glans, dis, f. (βάλανος), ¶ 1
 gland, fruit du chêne : *glande vesci*
 CIC. *Or. 31*, se nourrir de glands ;
uvidus hiberna venit de glande Men-
alca VIRG. *B. 10, 20*, Ménalque
 arrive tout humide de la glandée
 d'hiver ¶ 2 fruit [d'autres arbres] :
 DIG. *50, 16, 236*
 ¶ 3 balle de
 plomb ou de
 terre cuite qu'on
 lançait avec la
 fronde : CÆS. *G.*
7, 81, 4, etc. ¶ 4 gland [t. d'ana-
tomie] : CELS. *7, 25.*



Plomb Balles de frondes en forme de noyaux d'olive, trouvées à Alésia. Plomb. Milieu du 1er s. av. J.-C. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

VIII - SERIEZ-VOUS EN COLÈRE ?

Atelier de mise en pratique :

Tableau A : Claude Lorrain, *Le jugement de Pâris* (1645-46), huile sur toile, 112,3 × 149,5 cm, National Gallery of Art, Washington. La National Gallery de Washington utilise les appellations romaines : de gauche à droite, Pâris, Cupidon, Vénus, Junon, Minerve.

Tableau B : F. Verdier, *Junon en colère menace Io en présence de Jupiter*, 1688, huile sur toile, 158x120cm, Versailles

Connectez-vous au pad collaboratif et exprimez votre colère !

Vous pouvez vous inspirer des documents en page 12.

VIII - 1 Le jugement de Pâris,

- Hygin, *Fables*, 92, 1-4

Jovis cum Thetis Peleo nuberet, ad epulum dicitur omnis deos convocasse excepta **Eride, id est Discordia**, quae cum postea supervenisset nec admitteretur ad epulum, ab janua misit in medium malum, dicit, quae esset formosissima, attolleret. Juno Venus Minerva formam sibi vindicare coeperunt, inter quas **magna discordia** orta, Jovis imperat Mercurio ut deducat eas in Ida monte ad Alexandrum Paridem eumque jubeat judicare. Cui Juno, si secundum se judicasset, pollicita est in omnibus terris eum regnaturum, divitem praeter ceteros praestaturum ; Minerva, si inde victrix discederet, fortissimum inter mortales futurum et omni artificio scium ; Venus autem Helenam Tyndarei filiam formosissimam omnium mulierum se in conjugium dare promisit. Paris donum posterius prioribus anteposuit Veneremque pulcherrimam esse judicavit ; ob id Juno et Minerva Troianis fuerunt infestae.

On raconte que lors des noces de Thétis et Pelée, Jupiter invita tous les dieux, à l'exception **d'Eris, déesse de la discorde**. Comme elle était venue sans être invitée au banquet, de la porte elle jeta au beau milieu une pomme et enjoignit la plus belle à la prendre. 2. Junon, Vénus et Minerve se mirent à revendiquer leur propre beauté et une grande querelle naquit entre elles, Jupiter ordonne à Mercure de les conduire sur le mont Ida auprès d'Alexandre Pâris et d'ordonner à ce dernier de prononcer un jugement. 3. A celui-ci, Junon promet, s'il rendait un jugement en sa faveur, qu'il règnerait sur toute la terre ; qu'il serait le plus riche de tous ; Minerve, si elle sortait vainqueur de ce jugement, qu'il serait le plus fort parmi les mortels et savant en tout artifice ; quant à Vénus, elle lui promet qu'elle lui donnerait en mariage Hélène, fille de Tyndare, la plus belle de toutes les femmes. 4. Pâris choisit le dernier don, il jugea que Vénus était la plus belle ; pour cela, Junon et Minerve conçurent de la haine contre les Troyens.

VIII. - 2 Junon en colère menace Io

- Ovide, *Métamorphoses*, I, 601-609

Interea medios luno despexit in Argos
et noctis faciem nebulas fecisse uolucres
sub nitido mirata die, non fluminis illas
esse, nec umentis sensit tellure remitti;
atque suos coniunx ubi sit circumspicit, ut quae
deprensus totiens iam nosset furta mariti.
quem postquam caelo non repperit, 'aut ego fallor
aut ego laedor' ait delapsaque ab aethere summo
constitit in terris nebulasque recedere iussit.

Cependant Junon, abaissant ses regards sur la terre, s'étonne de voir que d'épais nuages aient changé soudain, en une nuit profonde, le jour le plus brillant. Elle reconnaît bientôt que ces brouillards ne s'élevaient point du fleuve ni du sein de la terre humide. Elle cherche de tous côtés son époux qu'elle a si souvent vu et surpris infidèle, et ne le trouvant point dans le ciel : "Ou je me trompe, dit-elle, ou je suis encore outragée"; et s'élançant du haut de l'Olympe sur la terre, elle commande aux nuages de s'éloigner.

- Jacques Charpentier, *Les Amours de Jupiter et d'Io*, 1718. (Parodie en deux actes avec un prologue.), extraits de la scène 8 JUNON, IO

<i>Junon fustige Io.</i> IO : Pardon madame, pardon. JUNON (AIR : <i>Flon, flon</i>) Chatte, gueuse, diablesse, Digne du pilori Crois-tu, que je te laisse Faire avec mon mari Flon, flon [...]	IO : Pardon, madame, je ne l'ai pas fait exprès JUNON : Comment donc, petite vaurienne ! Cela se fait-il sans y penser, ou bien par procureur ? Demeure-là. Astarot ! Léviathan ! Belzébut ! Asmodée ! <i>Flectere si nequeo, superos Acheronta movebo.</i>
--	--

Références bibliographiques

- *Torua Erinys : φαντασίου de la colère et des Érinyes dans le De ira et les tragédies de Sénèque*, Jean-Pierre Aygon
<https://www.openstarts.units.it/server/api/core/bitstreams/c1be9c9f-02fa-41bf-90ba-1607ea4449b0/content>
- *Définition et profil des émotions latines par leurs manifestations littéraires* de Caroline RICHARD <https://hal.science/hal-04701290v1/file/01%20Richard.pdf>
- *Dissémination de colère dans le lexique français : un exercice sur les termes et les expressions d'émotions*, Christian PLANTIN <http://www.icar.cnrs.fr/membre/cplantin/wp-content/uploads/sites/107/2021/11/Dissémination-de-Colère-dans-le-lexique-français-un-exercice-sur-les-termes-et-les-expressions-démotion.pdf>
- *Fiche lexique et culture COLÈRE* <https://eduscol.education.fr/document/10988/download>
- *Les gros mots une forme romaine de communication* de Christian NICOLAS <https://univ-lyon3.hal.science/hal-00327488/document>
- *Faire la guerre avec des mots, l'exemple des glandes plumbeae*, Benoît Lefebvre
<https://books.openedition.org/editionsehess/5682?lang=fr>
- Fiche Médée <https://odysseum.eduscol.education.fr/medee-magicienne-barbare-et-femme-trahie>
- *Le jeu de la haine dans les comédies de Plaute*, Claire Feuvrier-Prévotat, p. 63-74
<https://books.openedition.org/septentrion/40182?lang=fr>
- *L'interjection dans un corpus d'auteurs latins*, Joseph Denooz, 2005
<https://scispace.com/pdf/l-interjection-dans-un-corpus-d-auteurs-latins-2a8886vkcg.pdf>

Tableaux exploités au cours de la séquence (tous n'ont pas été retenus).

- *Manlius Torquatus condamne son fils à mort*, 1799, A.-R. Honnet, Paris
- *Manlius Torquatus condamnant son fils à mort*, 1785 J-S. Berthélemy, Tours
- Illustration pour *Horace* (Théâtre de P. Corneille, 1764) - Gravelot, gravure sur cuivre
- *Médée s'apprêtant à tuer ses enfants*, fresque, Pompéi.
- *Septime-Sévère et Caracalla*, 1769, J.-B. Greuze, Louvre
- *Junon en colère menace Io en présence de Jupiter*, 1688, F. Verdier, Versailles
- *Jugement de Pâris*, 1645-46, Claude Lorrain, National Gallery Washington
- *Les Sabines*, 1799, Jacques-Louis David, Louvre
- *La Calomnie d'Apelle*, 1495, Sandro Botticelli, Florence
- *La colère*, (Les péchés capitaux), gravure, Jacques Callot (1592- 1635), BNF.